



Johan Leysen, un comédien qui n'a plus la jeunesse de Lenz et qui, pourtant, l'incarne à merveille. Pierre Grosbois

THÉÂTRE

Lenz multiplié par trois et en toute folie

Jacques Osinski à Nanterre et Anne-Laure Liégeois à Amiens ont mis en scène le texte de Büchner. Deux partis pris qui diffèrent, deux versions brillantes.

Immobile, le jeune homme marche dans la forêt froide et épaisse. Devant un écran ouvert comme un éventail, où défilent de saisissantes et remarquables images de nature filmées par Yann Chapotel, Lenz, poète de 20 ans aux boucles blondes qui encadrent son beau minois, se raconte, dit ses doutes, ses angoisses, le glissement vers une folie qu'il subit comme un indomptable fardeau. Pour l'interpréter, Jacques Osinski a choisi de faire appel à Johan Leysen, un comédien qui n'a plus la jeunesse de l'écrivain et qui, pourtant, l'incarne à merveille, avec une légèreté troublante, une économie de gestes qui illuminent la pensée et les frayeurs de l'écrivain déjà perdu, ainsi qu'il l'a démontré lors de la création au Théâtre des Amandiers de Nanterre (1).

Écrite par Georg Büchner en 1835, cette nouvelle (inachevée) n'est pas à proprement parler un texte de théâtre, même si elle fait désormais les délices de nombreux comédiens et metteurs en scène souvent allemands. La confusion mentale du jeune poète est incontestablement séduisante. Et offre une belle matière à travailler, comme une glaise à modeler. Ainsi Lenz, surpris à se baigner nuitamment dans l'eau glacée de la fontaine, qui ne trouve plus guère de repos même dans la religion, ou la solitude qu'il recherche comme compagnie, conserve un mystère propice à l'imaginaire. « Vous n'entendez pas la voix effroyable qui crie partout à l'horizon et que l'on nomme d'habitude le silence ? » s'exclame-t-il.

Anne-Laure Liégeois, dans sa version découverte à Amiens (2), a proposé à deux comédiens, Olivier Dutilloy et Agnès Sourdilloy, d'investir le personnage, dans un récit à deux voix, qui offre une ouverture de plus sur cet écrivain peu productif mais qui, comme le pointe la metteuse en scène. « profite de son texte pour discourir pour

le théâtre ». Elle en fait d'ailleurs la démonstration en proposant en ouverture *les Soldats*, d'après Jakob Lenz cette fois, avec sur le plateau pas moins de seize comédiens. Les deux précédemment cités, ainsi que Luca Besse, James Borniche, Elsa Canovas, Laure Catherin, Camille de Leu, Simon Delgrange, Anthony Devaux, Victor Fradet, Isabelle Gardien, Paul Pascot, Alexandre Prusse, Achille Sauloup, Didier Sauvegrain, Veronika Varga. Cent soixante comédiens ont été auditionnés, ce qui donne une idée du travail sur ce texte.

Des hommes violents entre eux, comme ils le sont face aux femmes

Les premières scènes, avec fanfare aussi tonitruante que dissonante, ouvrent le propos avec bonheur. En accord avec la représentation d'hommes jeunes ici aussi, soldats débordant d'ennui, de certitudes de classe et de testostérone. Violents entre eux, comme ils le sont face aux femmes, choisies jeunes et naïves si possible. « À travers la destruction de Marie », qui d'amoureuse hésitante se voit échouer au bordel, Lenz dénonce « l'histoire de la violence universelle faite aux femmes, mises au rang d'esclaves sexuelles dans un monde organisé par les hommes selon des lois qu'ils ont eux-mêmes établies », précise Anne-Laure Liégeois. Son parti pris est efficace. Sans ambiguïté et sans voyeurisme. Mais d'une actualité toujours sensible, plus de deux siècles après Lenz. ●

GÉRALD ROSSI

JACQUES OSINSKI RÉALISE UNE ALCHEMIE POÉTIQUE ENTRE LES IMAGES D'UNE NATURE FILMÉE DEPUIS LES CIMES ET LA CONFUSION MENTALE DU JEUNE LENZ.

(1) Jusqu'au 27 janvier à la Comédie de Reims, 3, chaussée Bocquaine, tél. : 03 26 48 49 10.

(2) Du 23 janvier au 2 février, Théâtre 71 à Malakoff, tél. : 01 55 48 91 00. Puis, tournée en février et mars au Grand T. de Nantes, au Havre, à Mons (Belgique), Châtelleraut, Alés, Limoges, Dijon...